

KANT, RÉFLEXIONS SUR LA PHILOSOPHIE MORALE ET BAUMGARTEN. PRINCIPES DE LA PHILOSOPHIE PRATIQUE PREMIÈRE, INTRODUCTION ET TRADUCTION PAR LUC LANGLOIS, PARIS: VRIN, 2014, 419 PP.

Mai Lequan¹

Le présent ouvrage propose une traduction annotée et précédée d'une longue Présentation (33 pages) de deux textes complémentaires, qui marquèrent, bien qu'à divers titres, la philosophie pratico-morale allemande du milieu du XVIII^e siècle - les *Réflexions sur la philosophie morale* de Kant et les *Principes de la philosophie pratique première* de Baumgarten - par Luc Langlois, en collaboration avec Mathieu Robitaille (pour la traduction des *Réflexions*) et Emilie Jade-Poliquin (pour la traduction des *Principes*). Les *Réflexions* de Kant ne constituent pas un ouvrage à proprement parler, mais un ensemble de notes et remarques rédigées par Kant, en lien avec son enseignement en philosophie morale qui s'étala sur plus de 30 ans, souvent inscrites dans les marges (ou sur des feuillets séparés) du principal manuel que Kant utilisait comme fil directeur de ses cours de philosophie morale à l'Université de Königsberg, à savoir les *Initia philosophiae practicae primae* d'Alexander Gottlieb Baumgarten (Halle, édition de 1760). Ces deux textes sont donc inséparables dans la mesure où le premier, reflet direct des enseignements de morale de Kant, s'inspire largement du second, dont il propose de larges commentaires. La présentation concomitante de ces deux textes permet à la fois d'apprécier l'influence des *Principes* de Baumgarten sur Kant et la manière dont Kant intègre, en se les réappropriant et en les infléchissant, à sa propre philosophie morale des thèmes empruntés à Baumgarten. La présentation conjointe des deux textes, en miroir l'un de l'autre, constitue un apport précieux pour la recherche et permet de mieux comprendre la genèse de la philosophie morale de Kant à partir de ses multiples héritages baumgarteniens. Selon le traducteur Luc Langlois, « Cet ouvrage [les *Principes* de Baumgarten] est si intimement lié à l'enseignement de Kant et à l'évolution de sa pensée morale que nous avons choisi de le traduire et d'en faire une partie intégrante de ce travail d'édition » (Présentation, p. 7). Les *Réflexions sur la philosophie morale* représentent quelque 300 pages dans le tome XIX de l'Édition de l'Académie royale de Prusse et correspondent au tome VI du *Handschriftlicher Nachlass* rassemblant les notes et brouillons de Kant édités par Erich Adickes à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

C'est à E. Adickes et surtout à son successeur, Friedrich Berger, que l'on doit l'établissement du texte de ces *Réflexions* dans le cadre du tome XIX de l'Édition de l'Académie que F. Berger fit paraître en 1934.

Si ces *Réflexions sur la philosophie morale* sont indissociables de l'enseignement moral de Kant – très régulier au cours de sa carrière –, elles ne recourent toutefois qu'en partie les cours de morale dispensés par Kant de 1756 à 1794 (selon la datation d'Emil Arnoldt). Alors qu'on ne connaît l'enseignement moral (et l'enseignement en général) de Kant qu'indirectement, *via* les cahiers de notes de ses étudiants copistes, qui circulaient abondamment dans l'Université Albertina de Königsberg, attestant du grand prestige dont le Professeur Kant a joui très tôt, la mise en parallèle de ces *Réflexions* et des *Principes* de Baumgarten, qui en furent durant près de 30 ans le support pédagogique essentiel, permet d'en éclairer maints aspects. Le présent travail vient donc utilement compléter l'édition par Paul Menzer en 1924 de la *Vorlesung Kants über Ethik*, déjà traduite par Luc Langlois sous le titre *Emmanuel Kant, Leçons d'éthique* (Paris Librairie générale, coll. « Le livre de poche », 1997). Afin de saisir les évolutions de la pensée morale de Kant, il convient ainsi de confronter non seulement les présentes *Réflexions* (vol. XIX) aux *Principes* de Baumgarten, mais encore aux notes de cours relatives aux enseignements moraux de Kant, notes pour la plupart rassemblées dans les tomes XXVII (regroupant notamment les diverses versions de la *Praktische Philosophie* : Herder, Powalski, Collins, Vigilantius, ainsi que le *Naturrecht Feyerabend*) et XXIX (contenant les deux morales *Mrongovius* I et II) de l'Édition de l'Académie. La pensée morale de Kant s'exprime en effet en quatre lieux au moins: les cahiers de notes de cours, les réflexions manuscrites de Kant, ses ouvrages publiés, ainsi que sa correspondance. Les *Réflexions* ici traduites constituent selon Luc Langlois un « véritable laboratoire d'idées » (p. 9) pour l'élaboration de la pensée morale de Kant: on y trouve par exemple dès les feuillets de 1760 les premiers linéaments des concepts d'obligation, d'impératif catégorique ou encore de la distinction qui s'approfondira dans la suite (en particulier dans les *Fondements de la métaphysique des mœurs* de 1785) entre prudence et morale, ainsi que les premiers développements consacrés par Kant aux thèmes de l'origine rationnelle des commandements moraux ou de l'accord universel des volontés, dont l'impératif moral fait l'objet *via* l'affirmation en nous d'une loi morale. Les présentes *Réflexions* (doublées des cahiers de notes de cours) constitueraient ainsi la « véritable matrice » (p. 10) des concepts-clés de la pensée morale kantienne.

Le trait dominant de ces réflexions morales étant le dialogue constant que Kant y mène avec Baumgarten justifie la traduction corrélative des *Principes*, en seconde partie de l'ouvrage. Baumgarten est l'un des auteurs de prédilection de Kant dans ses cours non seulement de morale, mais encore de métaphysique. Si l'influence de Wolff, Crusius, Hutcheson ou Rousseau est bien connue et souvent rappelée, celle de Baumgarten l'est moins, en dehors du champ de l'esthétique, où elle a été maintes fois soulignée. L. Langlois prend ici le contrepied d'une interprétation selon laquelle l'influence de Baumgarten sur la morale de Kant serait minime, voire nulle (soutenue par exemple par Josef Schmucker dans *Die Ursprünge der Ethik Kants* de 1961). À côté des *Initia*, il faut aussi mentionner l'*Ethica philosophica* (1740-1763) du même Baumgarten.

L. Langlois montre de façon convaincante que les *Initia* de Baumgarten, loin de se contenter de paraphraser *la Philosophia practica universalis* de Wolff (que Kant citera encore dans sa Préface aux *Fondements de la métaphysique des mœurs*), constituent une source essentielle et originale du kantisme moral. S'il arrive à Kant de se référer à d'autres manuels de philosophie morale de l'époque, notamment dans son cours du semestre d'hiver 1763-54 aux *Elementa philosophiae recentioris* de Baumeister, c'est Baumgarten qui reste la référence constante et centrale de ses cours de morale. On trouve trace de cette étroite filiation entre Baumgarten et Kant en morale dans les textes publiés de Kant, et dès 1759 dans ses *Considérations sur l'optimisme*, et de leur affinité philosophique plus générale dans la *Critique de la raison pure*, qui loue en Baumgarten « l'excellent analyste » (A 21 / B 35). Selon Kant en effet, Baumgarten se caractérise en général par un grand talent de distinction, de décomposition et de comparaison des concepts. Kant admire plus précisément dans le moraliste Baumgarten à la fois l'*Aufklärer* rationaliste et l'influence d'une éducation piétiste, qui lui rappelle la sienne propre. Kant rejoint son illustre prédécesseur plus généralement sur la défense de l'autonomie du questionnement et de la recherche en philosophie, loin de toute tutelle exercée par les autorités. Il trouve enfin chez Baumgarten des éléments qui serviront de briques constitutives pour sa propre philosophie morale, comme les concepts de responsabilité, d'obligation morale (comprise comme nécessité pratique absolue), ou encore une doctrine non sensualiste du bonheur, ouverte à la dimension esthétique du bien (dont on trouvera écho au § 59 de la *Critique de la faculté de juger*, où Kant fera du beau « le symbole du bien ») et qui accorde une large place au concept de Souverain Bien. Enfin, Luc Langlois situe l'héritage de Kant vis-à-vis de Baumgarten dans l'admiration qu'il avait pour Baumgarten Professeur, génial inventeur de toute une terminologie morale encore essentiellement latine – Baumgarten rédigeant quasi exclusivement ses manuels en latin –, enseignant réputé dans l'Allemagne de l'époque et qui contribua à former nombre de grands esprits du siècle (Eberhard, Garve, Herder, Lambert, Lessing, Maimon, Mendelssohn, Nicolai, Tetens ou encore Winckelmann). Kant vit en Baumgarten aussi sans doute l'un des tout derniers représentants d'une philosophie savante de langue latine, qu'il n'allait pas tarder lui-même à germaniser avec quelques autres, comme Meier.

Le présent volume, qui comporte également un Glossaire des principaux termes utilisés par Kant dans ses *Réflexions* et par Baumgarten dans ses *Principes*, ainsi qu'une Bibliographie et une Table des matières, constitue un très précieux outil pour les études tant kantiennes que baumgarteniennes et pour la connaissance des liens, souvent négligés, entre ces deux auteurs.

NOTES

1 Université de Lyon III, France

